

Vendredi saint 2014 : *Stabat Mater dolorosa*, Jean 19, 16-30

Dieter Lämmlein et Bianca Bierock nous font sentir avec ce magnifique *Stabat mater* de Vivaldi toute la douleur humaine de la Croix. Le *stabat Mater* est en effet, comme nous l'avons pu l'entendre, directement inspiré par l'évangile de Jean, qui est le seul à mentionner **la présence au pied de la Croix de Marie, la mère de Jésus, accompagnée de sa sœur, de Marie-Madeleine et du disciple bien-aimé, à savoir Jean lui-même**. On a l'habitude de rencontrer ces personnes au matin de Pâques, comme témoins de la Résurrection, Jean les place aussi au pied de la Croix, afin de montrer **leur solidarité** avec Jésus Crucifié...**leur intimité** avec le Fils au moment du plus grand abandon, **leur participation** à sa souffrance et la nouvelle famille de l'Eglise qui naît à la Croix.

Ils sont quatre qui vont dans ce moment d'achèvement jusqu'au bout leur amour pour Jésus et pour qui l'amour et la tendresse sont plus forts que la peur ou la lâcheté ! Quatre qui représentent le groupe des « fidèles », des « croyants » face aux quatre soldats romains qui se répartissent les dépouilles vestimentaires de Jésus par indifférence ou hostilité...Scène brève de l'évangile, mais qui a inspiré tant d'artistes qui ont su rendre toute la palette émotionnelle de ce qui se vit au niveau humain au pied de la Croix.

Tout près d'ici à Colmar se trouve le célèbre et extraordinaire **retable d'Issenheim** avec une représentation très réaliste et dramatique de la Crucifixion. On y voit notamment au premier plan le corps frêle de Marie qui défaille dans les bras de l'apôtre Jean. Marie est tout de blanc vêtue, comme si elle était voilée dans un linceul. Ses yeux sont fermés, comme pour ne plus voir l'horreur de la mort de son Fils. Ses mains sont croisées en geste de supplication, et d'acceptation douloureuse. On ressent à cette vue **toute la détresse de Marie devant la mise à mort de celui à qui elle a donné la vie...** Et on peut penser en regardant ce tableau à toutes les mères qui ont perdu un

enfant et qui défont sous le poids d'une détresse trop lourde à supporter.

Les compositeurs ont aussi souvent mis en musique les vers d'un poème du Moyen Age, ce *Stabat mater* que l'on entend ce matin et ces mélodies sont parmi les plus prenantes et les plus belles du répertoire musical : Que ce soit Vivaldi, Pergolèse, Haydn ou plus près de nous Poulenc, il y a toujours une émotion très forte et particulière à l'évocation de la Mère de Dieu qui pleure son Fils. On connaît bien ces œuvres, mais nous ne connaissons pas toujours les paroles de ce poème qui **exprime en même temps la douleur humaine de la mort** de Jésus à Golgotha, par l'évocation de la douleur de celle qui l'a mis au monde...**mais qui témoigne aussi du sens de cette mort**, du don du Fils qui est allé jusqu'à l'extrême de l'amour pour tous les siens, et enfin il place chacun de nous au pied de cette Croix **pour que nous fassions nôtre la douleur de Marie et nôtre aussi la joie du salut !**

Ce poème est ainsi profondément évangélique : la Mère de douleur est présentée comme « *fons amoris* » - Source d'amour et **ce n'est que par l'amour que nous pouvons nous tenir au pied de la Croix et en comprendre son sens**, non de manière intellectuelle, mais existentielle : car la Croix n'est rien d'autre que la conséquence de l'Amour du Fils pour l'humanité entière. On pourrait dire que, **par la présence de la mère de Jésus au lieu de son supplice, c'est l'amour qui répond à l'amour...** Et c'est pourquoi cette scène est si intense, et en même temps si belle.

Revenons sur les personnages présents au Golgotha :

-il y a par ordre d'entrée dans l'évangile de Jean comme un cercle qui va des plus éloignés aux plus intimes **les représentants de la religion officielle, de la Loi et de la Morale, ceux qui ont décidé de la mort de Jésus pour cause de blasphème**, parce qu'il osait s'approcher au

nom de Dieu des pécheurs et leur témoigner de la grâce et du pardon du Père. Ces religieux bien pensant rejettent Jésus au nom de leur foi, de leur religion, de leur conception de Dieu, une religion qui met des barrières, qui exclut ceux de l'extérieur, qui a pour moteur la haine de celui ou celle qui est différent. Au plus loin du Christ, il y a la religion de la Loi et de la Lettre qui tue...

-Il y a aussi **les soldats romains**, les représentants de la raison d'Etat, de la puissance et des armes. Eux ne peuvent concevoir que le « Royaume de Jésus n'est pas de ce monde », qu'il est un Roi dépouillé de tout prestige social, de toute gloire humaine, de toute puissance à exercer sur les autres hommes, un Roi qui refuse la violence et qui n'accepte que la couronne d'épines. Ces soldats ne pouvaient que rejeter Jésus comme un fou irréaliste.

-Et puis, il y a Marie la mère de douleur, il y a Marie-Madeleine, la pécheresse pardonnée par Jésus parce qu'elle avait tant aimé, et qui sait qu'il n'y a plus rien à perdre... il y a Jean le disciple bien-aimé, qui refuse tout chemin de pouvoir et les premières places de l'Eglise pour ne vivre qu'en union d'amour avec son maître. Jean, le premier mystique chrétien... **Au pied de la Croix, il y a bien l'Eglise qui est présente, mais ce n'est pas l'Eglise institutionnelle, Pierre et les autres disciples brillent plutôt par leur absence !** Ce n'est pas l'Eglise garante des dogmes et de la morale, ce n'est pas l'Eglise triomphante ...qui a pris la relève des religieux juifs et des politiques romains, dans le même fanatisme et la même soif de pouvoir... **non ce n'est que l'Eglise de l'Amour...** l'Eglise où Jésus confie chaque membre l'un à l'autre, l'Eglise qui poursuivra son œuvre sur terre si elle vit concrètement cette faiblesse et fragilité de l'amour partagé ! **La seule Eglise véritable est celle qui est au pied de la Croix avec Marie, avec Marie de Magdala, avec l'apôtre Jean , l'Eglise formée de celles et ceux qui répondent à l'amour du Fils en Croix par leur propre amour donné au Fils et par Lui, avec Lui, et en Lui, à tous les êtres humains de notre monde et tout particulièrement aux souffrants, à ceux qui**

traversent la douleur, la perte, les épreuves. Eglise compatissante
Souffrant avec... Pleurant avec !

La suite du poème que nous allons entendre maintenant nous entraîne dans ce mouvement d'Amour :

« Fais que mon âme soit de feu

Dans l'amour du Seigneur mon Dieu :

Que je Lui plaise avec toi. »

Amen

Michel Cornuz